

## Notes sur le poème

Michel Pleau

---

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13914ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Pleau, M. (1995). Notes sur le poème. *Moebius*, (62), 73–78.

## Michel Pleau

### Notes sur le poème

*L'important n'est-il pas de créer, non pas d'être  
entendu de ceux qui ne créent pas ?*

Gabriel Germain  
*La poésie corps et âme*

La lecture dépose quelque chose d'assez mystérieux dans  
les livres.

\*\*\*

je n'oublie pas ton rire  
sur mon cou  
des cendres s'accumulent

je regarde le feuillage de l'eau  
et le temps  
jette tout son sable sur moi

il y a le lait de la mort  
et les murs du poème

\*\*\*

*Lire pour me lier à l'écriture.*

\*\*\*

Écrire un poème ce n'est pas déjà le placer dans un livre. Il faut le laisser vivre, vieillir, mourir à même ses mots. Laisser le poème s'enterrer. C'est le temps qui enterre les poèmes. Quand on accepte d'attendre, le poème finit par sortir de terre et on le voit d'un autre œil. C'est le poème de quelqu'un d'autre. La voix de l'autre vient de l'attente. (Je ne peux être *satisfait* d'un poème tant que j'entends ma petite voix à moi. Il y a une voix plus grande, que j'ai appris à connaître, qui m'apporte une ivresse, qui ne s'entend que dans le poème. Je suis donc *satisfait* seulement lorsque ce poème est écrit dans la voix de l'autre.)

\*\*\*

il y avait les racines chaudes de l'enfance  
et ton corps que je buvais

tu disais la pluie  
est un ciel qui tombe en eau

\*\*\*

C'est une ombre profonde qui entoure celui qui écrit. Le poème fait des trous de lumière et de connaissance dans la solitude. L'important étant plus de connaître que d'être reconnu.

Devenir un être « historique », dans le sens d'avoir sa propre histoire, avant de vouloir passer à l'histoire. Se méfier des poètes qui érigent leur propre statue de leur vivant.

Je ne veux pas écrire le livre de l'heure. Je veux écrire le livre qui parlerait de l'heure, du temps.

\*\*\*

je répandais sur une page  
l'eau voyageuse des mots  
qui dérivait

j'imaginai ce qui manquait à la neige  
pour te ressembler

\*\*\*

Pour certains poètes, l'important est plus de paraître et de « faire paraître » que d'être. J'aime écrire, je ne cherche pas à me placer *devant* les mots. Lorsque j'écris, je m'efface. Écrire pour que l'autre-lecteur m'oublie et qu'il soit de plus en plus présent à lui-même par la lecture.

\*\*\*

il y avait l'ivresse de la première neige  
tu posais ta bouche en feu  
sur mes silences

nos corps dans l'herbe devenue blanche  
mon regard s'émiettait sur ta peau  
tu enfonçais nos ombres dans la terre

le fleuve s'enivrait  
du chant des étoiles  
tes mots étaient une musique  
qui tombait en flocons

\*\*\*

La noirceur des pages. C'est effrayant comme les pages sont noires. La page blanche n'existe plus. Finie l'angoisse de la page blanche. Finis l'inspiration céleste, et les petits anges de l'écriture. Il n'y a plus qu'un être seul devant la noirceur du monde, devant la page qui reçoit ses silences, devant la page – qui à cet instant précis est le monde. *J'écris et je suis seul avec toi. Nous sommes deux à être seul. Nous sommes plus seuls que jamais.*

\*\*\*

l'étrange odeur d'être seul

dans le parc  
les arbres et les enfants  
jouent dans leurs ombres  
ailleurs un livre se remplit d'eau

\*\*\*

Je suis quelqu'un au bord de vivre, qui a besoin des mots pour naître à chaque jour. La page est un ventre chaud que je cherche à habiter. J'en suis certain la mort est le dernier ventre et ce ventre est froid.

\*\*\*

je descendais  
pour le parfum lumineux du corps  
l'éclatement des premières voix

le matin te réveillait

\*\*\*

Écrire c'est parfois ne rien faire, attendre. Il n'y a pas que « l'action d'écrire », il y a l'écriture qui attend, qui n'est pas encore de l'écriture, qui le deviendra « à force » de silence. Le silence est rare. Il se tient au bord de l'écriture, dans ce court moment où je décide entre parler ou me taire et écrire. On n'a pas assez dit qu'écrire c'est se taire. Je ne bavarde pas dans un poème, je fais silence. Non pas comme le mystique où le silence est un passage vers Dieu, mais comme le poète où le silence est un passage nécessaire vers les mots. Écrire vient de ce que je n'ai rien à dire. Pas de message, pas de vérité à transmettre. Avant d'écrire je ne sais rien. Après l'écriture je sais ce texte, sans plus. L'écriture n'est pas une connaissance monnayable, que je peux comptabiliser. Je repars à zéro dans l'écriture. Mais jamais du même point. L'écriture m'ayant appris le monde, je repars toujours d'un autre endroit, c'est-à-dire de la soif insatiable de connaissance.

\*\*\*

Écrire c'est connaître ce qui disparaît du monde. Les êtres et les choses qui ne sont plus. L'écriture touche à l'éphémère des mots.

\*\*\*

la nuit est un coffre  
où fondre nos rêves

les étoiles dansaient sur tes seins  
nous creusions les mots dans leur terre

nos gestes tombaient en morceaux  
nos vents se levaient

\*\*\*

Je suis seul : ces trois mots sont une définition de l'écriture. Il n'y a pas de véritable écriture sans solitude. Je n'écris pas pour les autres, je n'ai rien de très important à apprendre aux autres. J'écris par l'autre qui a une voix en moi. Il y a en moi un être qui naît à chaque fois que je commence à écrire. Et qui meurt, ou s'endort, quand j'arrête d'écrire.

\*\*\*

il y avait ta voix  
qui dormait dans mes rêves  
les paroles éteintes

dans tes mains  
hier était un jour fragile

\*\*\*

J'aime les mots qui écoutent plus qu'ils ne disent. Écrire c'est donner à écouter sur la page. Donner de l'espace à l'autre pour écrire. C'est peut-être à ce niveau que se situe le dialogue. Je n'ai plus tant à dire quelque chose d'important qui forcerait l'autre à réagir. Il y a simplement des mots sur la page avec encore suffisamment de silence, en eux, pour accueillir l'autre. Des mots qui invitent plus à la lecture qu'à l'admiration.

\*\*\*

novembre est un début de poème

les enfants font du feu de leurs jeux  
autour d'un livre la nuit devient ronde  
il y a la terre de ton visage  
qu'une pluie perdue jette aux loups

le ciel frissonne  
ce voyage des arbres dont on ne parle pas

\*\*\*

Je me retrouve devant un poème comme devant du temps  
jeté sur ma route. Je ne crois pas aux colloques, conférences,  
lancements, où l'écrivain fait sa promotion. Écrire n'est pas  
un métier de spectacle. Écrire nous rapproche de tout ce qui  
devient pierres à la fin d'une vie.

\*\*\*

t'ai-je dit que j'aime  
la neige folle de ton visage

nous deviendrons des pierres mon amour

\*\*\*

Heureusement il n'y a pas de célébrité à conquérir par  
l'écriture du poème. Écrire c'est être de plus en plus seul.  
Non pas la solitude de l'homme seul, mais l'instant d'une  
solitude heureuse, recherchée, avec toujours ce désir au-  
tentique de l'autre. Pourquoi faudrait-il être célèbre?  
J'aime l'écriture qui me redonne ma solitude, mon anony-  
mat, ma connaissance véritable des autres. Celle qui ne  
passe pas par un message à transmettre mais par un trem-  
blement de l'être à entendre.

\*\*\*

j'ajoutais une ombre  
à celle de la mort

je regardais l'eau tomber de l'horloge  
et la nuit avec ses dents blanches  
creuser la terre  
le temps avait des gestes de cendres

aujourd'hui  
je plie quelques arbres pour un voyage  
d'où je ne reviens jamais  
verse les derniers mots  
dans une lampe inquiète